



Ouvre celui des deux billets que tu voudras. (Page 231.)

— A quoi bon le chercher ? Vous n'avez pas besoin de le savoir. Répondez à nos questions, voilà tout.

— Que Votre Majesté m'interroge.

— Quel est le contre-poison à administrer à un homme qui aurait avalé la même substance que mon chien ?

— La suite au prochain numéro. —

## LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

Ce sourire de bonheur, échappé à M. Métral en quittant la chambre de Franche-Reine, sembla à la jeune fille une si misérable injure, qu'elle ne put s'empêcher de s'écrier :

— Le lâche ! le lâche ! et je le laisserai tromper impunément deux femmes ! je lui permettrai, par mon silence, de porter le déshonneur au foyer d'un honnête homme ! et ils riront de moi, lui et sa maîtresse, et ils m'appelleront grisette ! Eh bien ! noble comtesse, vous allez voir comment se venge une grisette. Oh ! mon père, pardonne-moi ; si tu étais ici, c'est à toi seul que je remettrais le soin de ma vengeance.

Elle entr'ouvrit le coffret où elle serrait les lettres de son père et les lettres de M. Métral.

Elle prit au hasard une des lettres du clerc de notaire, et après l'avoir soigneusement enveloppée, elle mit pour suscription : A madame la comtesse de La Roche-Mâlo.

Elle allait sortir pour porter la lettre à la poste, quand, en mettant la main dans la

poche de sa robe, elle sentit la lettre de madame de La Roche-Mâlo.

Elle l'enleva promptement de sa poche, et la tenant de la main droite pendant qu'elle tenait la lettre de M. Métral de la main gauche, elle les regarda toutes deux l'une après l'autre et réfléchit profondément.

Le sujet de ses réflexions était bien simple.

Au moment d'envoyer à madame de La Roche-Mâlo la lettre de M. Métral, elle songea, en voyant la lettre de la comtesse, qu'il y avait peut-être un meilleur parti à tirer de la situation dans l'intérêt de sa vengeance.

En effet, il suffisait à M. Métral de dire à la comtesse tout ce qu'il venait de lui dire à elle, pour obtenir son pardon.

La comtesse pouvait n'avoir pas la fierté de Franche-Reine, elle pouvait se laisser attendrir, et pardonner une *erreur* de jeunesse.

Son but n'était pas atteint.

En envoyant au contraire la lettre de madame de La Roche-Mâlo à M. de La Roche-Mâlo, la vengeance était terrible ! mais complète et certaine !

Sans doute, elle portait le désespoir dans le cœur d'un honnête homme, et le chagrin et le déshonneur dans toute une famille ; mais si la vengeance s'arrêtait devant les obstacles, ce ne serait plus la vengeance !

— Que Dieu me pardonne le mal que je vais faire, dit-elle, et qu'il me rappelle promptement à lui en punition de mon crime ; mais ma douleur est immense, et ma vengeance doit être impitoyable.

Elle déchira l'enveloppe de la première lettre, et, cachetant la lettre de madame de La Roche-Mâlo, elle mit pour suscription : A monsieur le comte de La Roche-Mâlo.

L'adresse écrite, elle tomba anéantie sur une chaise, tenant la lettre à la main, la regardant machinalement, la tournant et la retournant entre ses doigts.

Elle regarda le plafond, puis le plancher, ses pots de fleurs et ses oiseaux ; elle regarda enfin de tous côtés, à droite et à gauche, de-

vant et derrière ; elle semblait demander conseil aux objets qui l'entouraient, sur la conduite qu'elle avait à tenir ; mais tout était sourd, tout était muet.

La nuit tombait (la nuit, mauvaise conseillère) ; elle ne pouvait plus rien distinguer autour d'elle ; elle regarda en elle, et elle frissonna en voyant toute la haine amassée en son cœur.

— Que je suis lâche ! pensa-t-elle, aussi lâche que lui ! Allons, cœur mou, cœur faible, redeviens fort.

Et, se levant brusquement, elle ouvrit la porte de sa chambre et descendit toute hâlante les marches de l'escalier.

Elle traversa rapidement la rue de la Cavalerie et s'engagea, à travers les rues et les ruelles étroites de la ville, jusqu'à l'endroit où était situé le bureau de poste.

Arrivée là, elle s'arrêta, épuisée, tremblante.

Elle vit la gueule béante de la boîte.

Elle eut peur.

Toute l'étendue de la faute qu'elle allait commettre, toute la grandeur du mal qu'elle allait faire, lui apparut dans son horreur.

Elle recula épouvantée, et, se retournant brusquement, elle s'engagea de nouveau dans les rues qu'elle venait de parcourir.

Mais la vengeance ne lâche pas facilement sa proie.

Elle eut beau fuir le bureau de poste à son insu, fatalement elle le retrouva au bout d'une heure de course effrénée.

Arrivée là, de nouveau, elle ferma les yeux et laissa tomber les lettres dans la boîte.

## XVII

A OUTRAGE SECRET, VENGEANCE SECRÈTE.

Le lendemain matin, le 12 octobre, vers midi, après le déjeuner, mademoiselle de La